

Epistémologie de la recherche archéologique au Liban

Epistemology of Archaeological Research in Lebanon

Responsables

• **Christelle Kabboul**
(Muséum national d'Histoire naturelle, Université libanaise, UMR 7209 BioArch, Archéosciences, Ifpo Beyrouth)

• **Elsy Trad** (Université libanaise, Ifpo Beyrouth)

Discutante

• **Nada Helou**
(Université libanaise)

Intervenantes de la partie 1

• **Christelle Kabboul**

• **Carole El Hachem** (Université libanaise, Ifpo Beyrouth)

• **Graziella Hindi Haddad**
(Université Toulouse-Jean Jaurès, Ifpo Beyrouth)

• **Alexandrine Roche** (Université Panthéon-Sorbonne, UMR 7041 ArScAn, Ifpo)

Intervenants de la partie 2

• **Elsy Trad**

• **Elie Akiki** (École pratique des hautes études, Ifpo Beyrouth)

• **Anne-Lise Guigues** (Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UMR 7041 ArScAn, Ifpo)

Résumé de l'atelier

L'archéologie au Liban a commencé à se développer à l'époque ottomane, au XIX^e siècle, avec un intérêt croissant des explorateurs européens pour les sites antiques. Elle s'est ensuite organisée durant la période du mandat français entre 1920 et 1943. Le Service des antiquités a été fondé, et de nombreux archéologues ont mené des recherches et des fouilles de grande ampleur. Cette période a également vu l'ouverture du Musée national de Beyrouth en 1942. Dès 1943, l'archéologie s'est institutionnalisée avec la création de départements d'archéologie dans les universités libanaises. La guerre civile libanaise (1975-1990) a eu un impact dévastateur sur le patrimoine archéologique du pays puisque de nombreux sites ont été endommagés, pillés ou négligés, et les fouilles archéologiques ont été interrompues. Mais depuis 1990, des efforts de restauration et de conservation ont été entrepris pour sauver et protéger les sites endommagés. De nouvelles fouilles ont été entreprises par des équipes internationales et locales, et des techniques modernes ont été appliquées pour explorer des sites ou revisiter certaines collections.

À travers huit interventions issues de la jeune recherche archéologique au Liban, ce double panel tentera de tracer l'évolution d'une discipline complexe durant un peu plus d'un siècle et proposera un état des lieux des travaux en cours couvrant une vaste période historique et touchant à des sous-disciplines et des thématiques variées qui vont de l'archéologie du bâti jusqu'à l'exploitation des archives archéologiques, en passant par l'archéobotanique, l'iconographie, la céramologie et l'étude du marché de l'art.

Archaeology in Lebanon first developed during the Ottoman period, in the 19th century, with a growing interest of European explorers in ancient sites. It was then organised during the French mandate period between 1920 and 1943. The Antiquities Service was founded and many archaeologists carried out large-scale research and excavations. This period also saw the opening of the Beirut National Museum in 1942. From 1943, archaeology was institutionalised with the creation of archaeology departments in Lebanese universities. The Lebanese civil war (1975–1990) had a devastating impact on the country's archaeological heritage as many sites were damaged, looted or neglected and archaeological excavations were interrupted. But since 1990, restoration and conservation efforts have been undertaken to save and protect damaged sites. New excavations have been conducted by international and local teams, and modern techniques have been implemented to explore sites or revisit certain collections.

Through eight contributions from young archaeology scholars in Lebanon, this double panel will attempt to trace the evolution of a complex discipline over a little more than a century and will offer an overview of the work in progress, covering a vast historical period and touching on a variety of sub-disciplines and different themes, ranging from building archaeology to the analysis of archaeological archives, as well as archaeobotany, iconography, ceramology, and the study of the art market.

Programme de la partie 1

Christelle Kabboul (Muséum national d'Histoire naturelle, Université libanaise, UMR 7209 BioArch, Archéosciences, Ifpo Beyrouth)

L'archéobotanique au Liban: Une discipline en herbe

Archaeobotany in Lebanon: A budding discipline

Carole El Hachem (Université libanaise, Ifpo Beyrouth)

Découverte, fouilles et restitution de quelques sculptures du sanctuaire d'Eshmoun à Saïda, Liban

Discovery, excavations, and repatriation of some sculptures from the Eshmoun sanctuary in Saïda, Lebanon

Grazielle Hindi Haddad (Université Toulouse-Jean Jaurès, Ifpo Beyrouth)

Les figurines en plomb de Aïn el jouj: L'histoire fragmentée d'une collection

The lead figurines of Aïn el Jouj: The fragmented history of a collection

Alexandrine Roche (Université Panthéon-Sorbonne, UMR 7041 ArScAn, Ifpo)

De la fouille aux archives: Trente ans de redécouverte du patrimoine archéologique à Beyrouth

From excavation to archives: Thirty years of rediscovery of Beirut's archaeological heritage

Christelle Kabboul

L'archéobotanique au Liban: Une discipline en herbe

La recherche archéobotanique au Levant central – ou le territoire qui se situe entre les frontières du Liban moderne – a longuement été entravée par le manque de fouilles archéologiques, lui-même dû à l'instabilité géopolitique, aux conflits armés, aux crises socio-économiques, mais aussi à l'expansion urbaine au fil des dernières décennies. De ce fait, le déficit de données, l'absence d'expertise nationale et le manque de sensibilisation inhibent eux aussi le développement de cette discipline. En examinant la littérature publiée, cette communication tracera l'histoire de l'archéobotanique au Liban à partir de la fin du xx^e siècle, date de sa première application sur un site libanais (Behre, 1970; Baas, 1980). Ce travail s'appuiera sur quinze sites archéologiques allant du néolithique précéramique à l'époque byzantine. De plus, en considérant également les études en cours, une évaluation du statut de la recherche archéobotanique, qu'elle soit appliquée sur des macrorestes (graines/fruits, charbons de bois) ou des microrestes (pollen, phytolithes), sera dressée. Ce bilan constituera une première synthèse portant sur l'archéobotanique au Liban et servira à mettre en valeur l'importance de cette science pour la reconstitution du paléo-environnement, des pratiques agraires, du régime alimentaire et des stratégies de subsistance des anciennes sociétés qui ont habité cette partie inhérente du Croissant fertile. Par conséquent, son essor aidera à mieux comprendre l'interaction diachronique entre l'humain et son environnement en Méditerranée orientale.

Archaeobotanical research in the Central Levant—or the land between the borders of modern Lebanon—has long been hampered by a slowdown in archaeological excavations due to geopolitical instability, armed conflicts, socio-economic crises, but also urban expansion over the last decades. As a result, the lack of data, the absence of national expertise and the insufficient awareness are also inhibiting the development of this discipline. By examining the published literature, this communication will trace the history of archaeobotany in Lebanon from the end of the 20th century, the date of its first application on a Lebanese site (Behre, 1970; Baas, 1980). This work is based on fifteen archaeological sites ranging from the pre-pottery Neolithic to the Byzantine period. In addition, an assessment of the status of archaeobotanical research, whether applied to macro-remains (seeds/fruits, charcoal) or micro-remains (pollen, phytoliths), will be made by taking current studies into account. This report will provide a first overview of archaeobotany in Lebanon and will favourably highlight the importance of this science in reconstructing the palaeo-environment, agrarian practices, diet, and subsistence strategies of past societies that inhabited this inherent part of the Fertile Crescent. As a result, its development will help provide a better understanding of the diachronic interaction between humans and their environment in the Eastern Mediterranean.

Carole El Hachem

Découverte, fouilles et restitution de quelques sculptures du sanctuaire d'Eshmoun à Saïda, Liban

Notre communication porte sur l'histoire de la découverte et des fouilles du sanctuaire d'Eshmoun à Saïda, dans le sud libanais. Nous présenterons également le processus de rapatriement de certaines sculptures exhumées de ce site, pillées des dépôts de la Direction générale des antiquités libanaises (DGA) à Byblos au début des années 1980. Notre présentation met en lumière un site d'une grande valeur pour l'archéologie levantine, inscrit sur la liste indicative du patrimoine mondial de l'Unesco. Cela découle de sa longue période de fonctionnement, s'étendant sur près d'un millénaire, depuis le milieu du VI^e s. av. J.-C. jusqu'à la conquête arabe en 636 de notre ère.

Afin de recueillir toutes les données nécessaires à la compréhension de l'histoire du site, nous nous sommes basées sur l'épigraphie, les rapports de fouilles, les publications, ainsi que les communications personnelles. Cette méthode de travail nous a permis d'acquérir une vision solide sur la première mention du site en 1855, ainsi que les conséquences de la découverte du sanctuaire d'Eshmoun au début du XX^e siècle et des fouilles de 1901, 1920, 1924, puis les travaux ininterrompus entre 1963 et 1978.

Our communication focuses on the history of the discovery and excavations of the Eshmoun sanctuary in Saïda, in Southern Lebanon. We will also present the process of repatriation of some sculptures exhumed from this site, looted from the Lebanese General Directorate of Antiquities (DGA) warehouses in Byblos in the early 1980s. Our presentation highlights a site of great value for Levantine archaeology, listed on UNESCO's Tentative World Heritage list. This stems from its long period of operation, spanning almost a millennium, from the mid-6th century BC until the Arab conquest in 636 AD.

In order to gather all the necessary data for understanding the site's history, we relied on epigraphy, excavation reports, publications, and personal communications. This method provided us with a solid vision of the first mention of the site in 1855, as well as the consequences of the discovery of the Eshmoun sanctuary in the early 20th century and the excavations of 1901, 1920, 1924, and the uninterrupted work between 1963 and 1978.

Graziella Hindi Haddad

Les figurines en plomb de Aïn el jouj: L'histoire fragmentée d'une collection

La collection des figurines en plomb de Aïn el Jouj a eu une histoire assez mouvementée. La découverte a en effet été progressive et s'est étalée tout au long du XX^e siècle en impliquant des acteurs différents. Si la plus grande partie de ces objets culturels se trouvent aujourd'hui au Liban, aux musées de l'American University of Beyrouth (AUB) et de l'Université Saint-Esprit Kaslik (USEK), il existe quelques pièces exposées dans les différents musées d'Europe, dont le Louvre. L'histoire de cette collection, qui s'est construite à l'ombre de l'histoire du Liban, révèle les défis de la recherche archéologique au pays des cèdres. Malgré les difficultés liées à la reconstitution du contexte archéologique un siècle après la découverte, ces objets restent pour l'archéologie contemporaine d'une grande valeur du moment qu'ils informent sur le lien entre les hommes et les sources sacrées au Liban.

The collection of lead figurines from Aïn el Jouj has had a rather eventful history. Its discovery was gradual and spanned the entire 20th century, involving various individuals and groups. While most of these cultic objects are now housed in Lebanon, particularly in the museums of AUB and USEK, some pieces are also displayed in various European museums, including the Louvre. The story of this collection, which unfolded in parallel with the history of Lebanon, highlights the challenges faced by archaeological research in the Land of the Cedars. Despite the difficulties of reconstructing the archaeological context a century after their discovery, these objects have become an invaluable source of information for contemporary archaeology, shedding light on the connection between humans and sacred springs in Lebanon.

Alexandrine Roche

De la fouille aux archives: Trente ans de redécouverte du patrimoine archéologique à Beyrouth

Jusque dans les années 1990, la connaissance et l'exploration archéologiques de Beyrouth étaient restées extrêmement limitées. Aucune fouille d'ampleur n'avait été menée du fait la densité du tissu urbain, à l'exception de quelques recherches ponctuelles et restreintes réalisées dans la première moitié du xx^e siècle. Les importantes destructions commises durant la guerre civile libanaise (1975-1990) dans la ville historique, ainsi que la signature d'un protocole d'organisation de fouilles entre l'Unesco et le gouvernement libanais ont permis l'ouverture de nombreux chantiers de fouilles à partir de 1993 afin de répondre à la forte demande d'intervention sur un espace correspondant à la quasi-totalité du centre-ville de Beyrouth. D'une ampleur exceptionnelle, ces fouilles ont profondément renouvelé la connaissance historique et archéologique de la ville. Cependant, de nombreuses contraintes et pressions ont empêché le bon déroulement de cet important programme d'archéologie préventive inédit au Proche-Orient et alors surnommé « le plus grand chantier d'archéologie urbain du monde », conduisant à la destruction d'une partie du patrimoine plurimillénaire mis au jour et à l'absence de mise en valeur des vestiges conservés.

Au travers de l'exemple des fouilles françaises réalisées sur la place des Martyrs (Bey, 002 et 026) entre 1993 et 1997, cette communication se propose de revenir sur l'histoire des fouilles du centre-ville de Beyrouth – du programme imaginé au sortir de la guerre jusqu'à la situation actuelle de quasi invisibilisation du patrimoine archéologique dans la capitale libanaise – corrélée au manque généralisé de publications scientifiques. Elle s'attachera également à présenter la méthodologie appliquée aux archives et à la documentation archéologique inédites des fouilles françaises dans un cadre d'une reprise de l'étude d'un quartier résidentiel en périphérie de la ville, occupé du iv^e siècle avant J.-C. jusqu'au vii^e siècle de notre ère.

Until the 1990s, archaeological knowledge and exploration of Beirut remained extremely limited. No large-scale excavations had been carried out due to the density of the urban fabric, with the exception of a few isolated and restricted research projects conducted in the first half of the 20th century. The significant destruction that happened during the Lebanese Civil War (1975–1990) in the historical city, along with the signing of an excavation protocol between UNESCO and the Lebanese government, led to the opening of numerous excavation sites that began in 1993. This was in response to the strong demand for intervention in an area covering nearly the entire downtown of Beirut. These excavations, of exceptional scope, greatly expanded the historical and archaeological knowledge of the city. However, many constraints hindered the smooth progress of this unprecedented preventive archaeology program in the Middle East, that was known as “the largest urban archaeological site in the world.” As a result, part of the millennia-old heritage uncovered was destroyed, and the preservation of the remains was not adequately promoted.

Through the example of the French excavations carried out at Martyrs' Square (Bey, 002 and 026) between 1993 and 1997, this paper aims to revisit the history of excavations in downtown Beirut—from the program envisioned after the war to the current situation, in which the archaeological heritage of the Lebanese capital is almost invisible—correlated with the widespread lack of scientific publications. It will also present the methodology applied to the archives and the previously unpublished archaeological documentation of the French excavations within the framework of a renewed study of a residential neighborhood on the outskirts of the city, inhabited from the 4th century BCE to the 7th century CE.

Programme de la partie 2

Elsy Trad (Université libanaise, Ifpo Beyrouth)

Fortifications et stratégies militaires sur la côte libanaise au Moyen Âge

Fortifications and military strategies on the Lebanese Coast during the Middle Ages

Elie Akiki (École pratique des hautes études, Ifpo Beyrouth)

«Architecture spolia»: D'une construction décadente à une nouvelle dimension

"Architectural spolia": From a decadent construction to a new dimension

Anne-Lise Guigues (Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UMR 7041 ArScAn, Ifpo)

Histoire des fouilles clandestines et du trafic illicite au Liban au xx^e siècle

History of clandestine excavations and illicit trafficking in Lebanon in the 20th century

Elsy Trad

Fortifications et stratégies militaires sur la côte libanaise au Moyen Âge

L'archéologie médiévale analyse les dynamiques sociales, politiques et militaires des sociétés passées à travers l'étude des fortifications, des matériaux et des techniques de construction. En croisant vestiges matériels et sources historiques, elle éclaire les systèmes de défense tout en questionnant ses méthodes d'analyse. Sur la côte libanaise, des fortifications comme la citadelle de Saint-Gilles, les châteaux de Byblos et de Beaufort témoignent de l'évolution des stratégies militaires et des rapports de force entre croisés, États musulmans et populations locales. Au Liban, l'étude des sites médiévaux a connu une trajectoire marquée par des découvertes significatives et un intérêt croissant. Dès le ^{xix}^e siècle, les monuments médiévaux faisaient l'objet d'inventaires et de descriptions, principalement orientés vers les édifices religieux. Progressivement, les recherches se sont élargies pour inclure les fortifications, les systèmes défensifs et les techniques de construction. Les travaux fondateurs de chercheurs comme Ernest Renan ont ouvert la voie à des campagnes plus approfondies menées au cours des années 1960 et 1970, permettant de mieux documenter des sites clés tels que la citadelle de Tripoli, Byblos, Beaufort et Doubiye. Cette démarche épistémologique vise à enrichir les connaissances sur le patrimoine médiéval libanais, tout en contribuant à la préservation et à la valorisation de ces sites historiques pour les générations futures.

Medieval archaeology analyzes the social, political, and military dynamics of past societies through the study of fortifications, materials, and construction techniques. By combining material remains with historical sources, it sheds light on defense systems while critically reflecting on its analytical methods. On the Lebanese Coast, fortifications such as the Citadel of Saint-Gilles, and the castles of Byblos and Beaufort stand as testimonies to the evolution of military strategies and power relations between Crusaders, Muslim states, and local populations. In Lebanon, the study of medieval sites has undergone marked development, characterized by major discoveries and growing interest. Since the 19th century, early studies focused on inventorying and describing monuments, especially religious ones. Over time, research expanded to include fortifications, defense systems, and construction techniques. Foundational works by scholars such as Ernest Renan laid the groundwork, while later campaigns, particularly in the 1960s and 1970s, delved deeper into key sites like the Citadel of Tripoli, Byblos, Beaufort, and Doubiye. This epistemological approach seeks to enrich knowledge of Lebanese medieval heritage while contributing to the preservation and promotion of these historical sites for future generations.

Elie Akiki

«Architecture spolia»: D'une construction décadente à une nouvelle dimension

Dans le sens propre du mot, *spolia* est le pluriel de *spolium*, un mot au sens péjoratif et qui veut dire «dépouille d'un animal» ou «butin de guerre», ou même tout ce qui est acquis par la violence. Le mot latin *spolia*, avec ces connotations négatives, n'est venu que récemment pour désigner les éléments réutilisés extraits de constructions anciennes, de manière similaire à un animal dont on aurait retiré la peau pour en faire usage. Aujourd'hui, le terme désigne donc les pratiques d'adaptation intégrale d'un bâtiment ou la réutilisation d'éléments récupérés dans des monuments antérieurs pour être utilisés dans des nouvelles configurations architecturales ailleurs.

L'évolution des approches des réemplois s'est développée dès la Renaissance, à la croisée de l'archéologie et de l'histoire des idées. Depuis, les *spolia* étaient considérés comme de simples matériaux de construction qui rendent le bâti de qualité médiocre. Ce n'est que durant la moitié du siècle dernier que les études ont commencé à révéler la pluralité des fonctions des *spolia* et leur grand potentiel sémantique, muant ainsi les reliques muettes d'un passé lointain en éléments signifiants du contexte de leur réemploi. Si, dans les études byzantines, des travaux récents ont renouvelé et nuancé l'interprétation des *spolia*, le cas du Liban médiéval, en marge des études byzantines, des études des croisades et des études islamiques, mais au cœur du Proche-Orient, reste encore très insuffisamment étudié.

Ainsi les réemplois au mont Liban sont mis en perspective avec d'autres exemples méditerranéens pour évaluer leur fonction économique, apotropaïque, prophylactique ou encore symbolique comme moyen de domestication d'un passé reculé. L'appropriation des matériaux antiques, qu'elle soit économique ou culturelle, est liée à la visibilité des éléments antiques réemployés dans les églises.

In its literal sense, *spolia* is the plural of *spolium*, a word with a pejorative connotation meaning “animal skin,” “war booty,” or anything acquired through violence. The Latin term *spolia*, with these negative connotations, has only recently come to describe reused elements taken from ancient constructions, linked to stripping an animal of its skin for reuse. Today, the term refers to practices of fully adapting a building or reusing elements taken from older monuments in new architectural configurations elsewhere. The evolution of approaches to reuse began during the Renaissance, at the crossroads of archaeology and intellectual history. For a long time, *spolia* were considered mere construction materials, contributing to structures of mediocre quality. It was only in the mid-20th century that studies began to reveal the plurality of *spolia*'s functions and their significant semantic potential, transforming them from silent relics of a distant past into meaningful elements within their reuse context.

While recent studies in Byzantine research have renewed and refined interpretations of *spolia*, the case of medieval Lebanon—on the margins of Byzantine, Crusader, and Islamic studies yet central to the Near East—remains largely underexplored.

In this context, the reuse of materials in Mount Lebanon is compared with other Mediterranean examples to assess their economic, apotropaic, prophylactic, or symbolic functions as a means of domesticating a distant past. The appropriation of ancient materials, whether for economic or cultural purposes, is closely tied to the visibility of reused antique elements, particularly in churches.

Anne-Lise Guigues

Histoire des fouilles clandestines et du trafic illicite au Liban au XX^e siècle

Les fonds d'archives conservés au Liban permettent de comprendre différemment l'histoire de l'archéologie. Documentant les mouvements des objets, les acteurs du marché de l'art et les sites archéologiques victimes de pillages, ces sources textuelles éclairent l'évolution du trafic illicite des objets archéologiques au Liban au cours du XX^e siècle, depuis le mandat français jusqu'à la guerre civile. En utilisant uniquement des archives, il s'agit de tenter de retrouver la provenance des objets qui ont été arrachés à leur contexte d'origine et dispersés sur le marché de l'art. Les sites de Byblos, de Tyr et de Baalbek, par exemple, ont connu plusieurs périodes de fouilles clandestines qui ont contribué à la circulation d'antiquités sur les marchés de l'art européen et américain. L'étude des acteurs et des dates de ces pillages permet de connaître le contexte de leur sortie du territoire libanais. Rassemblant des rapports de police et des saisies en douane, ainsi que des lettres de marchands d'antiquités installés à proximité des sites archéologiques, les archives libanaises donnent alors des clés de compréhension et des outils qui peuvent être utiles pour faciliter la lutte contre le trafic illicite aujourd'hui.

Documenting the movement of objects, the actors in the art market, and the archaeological sites targeted by looters, these textual sources shed light on the evolution of the illicit trafficking of archaeological objects in Lebanon during the 20th century, from the French Mandate to the Civil War.

By relying solely on archival records, the aim is to trace the provenance of objects that were removed from their original context and dispersed on the art market. Sites such as Byblos, Tyre, and Baalbek, for instance, experienced several episodes of clandestine excavations, which contributed to the circulation of antiquities on European and American art markets.

Studying the individuals involved and the dates of these lootings provides insight into the circumstances surrounding their removal from Lebanese territory. By bringing together police reports, customs seizures, and letters from antiquities dealers based near archaeological sites, Lebanese archives provide valuable insights and tools that could aid in combating illicit trafficking today.

